

Revue culturelle
ÉTÉ 2024

SHAoU! !

CULTURE SHAWINIGAN

Articles réalisés par les étudiants et étudiantes du
cours d'*Initiation au journalisme*

Arts, lettres et communication



Table des MATIÈRES

À propos	01
Journalistes	02
L'équipe <i>Culture Shawinigan</i>	12
Des artistes de chez nous	22
Remerciements	38



SHAOUI! ÉTÉ 2024

Les derniers bouleversements à *Culture Shawinigan* n'ont pas affecté nos jeunes journalistes, au contraire! Cette nouvelle cohorte, issue du programme ALC du Cégep de Shawinigan, est partie à la rencontre de divers membres de *Culture Shawinigan*, certains au premier plan, d'autres en coulisses : Philippe Gauthier, Isabelle Gingras, Jacynthe Raymond, Maxine Pétrin et Sandie Trudel. Peu importe leur rôle, vous découvrirez cette équipe dévouée pour la culture de notre région.

Par ailleurs, grâce à la collaboration avec *Culture Shawinigan*, les journalistes ont pu rencontrer Les P'tites Germaines, Sébastien Lépine, Liliane Pellerin, Cristina Moscini, Ariel Charest et David Goudreault, tous des artistes de notre région.

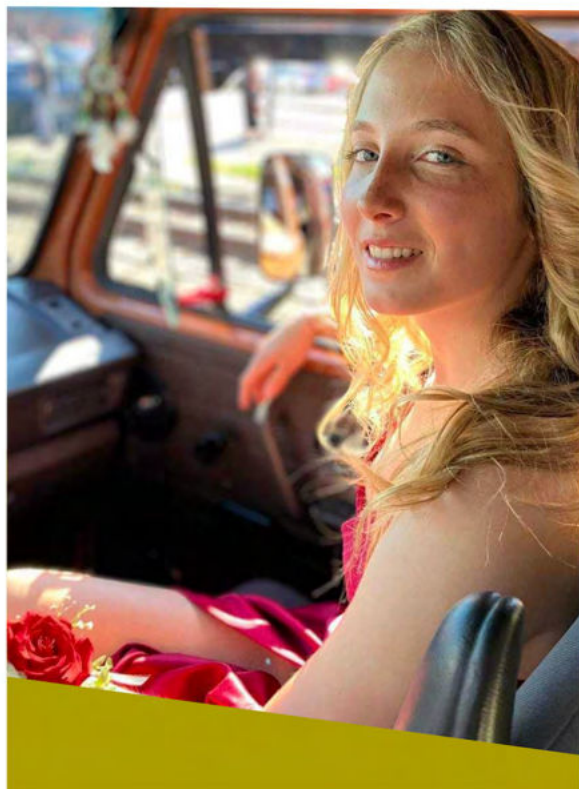
Ces rencontres généreuses ont assurément ouvert l'horizon des jeunes journalistes.

Espérons qu'ils pourront vous faire vivre ce qu'ils ont vécu à la lecture de chacun de leurs articles.

La revue sera également disponible sur le site web de *Culture Shawinigan*, **www.cultureshawinigan.ca** dans la section « scolaire ».

JOURNALISTES

Dans cette édition, vous retrouverez des articles écrits par des jeunes du programme *Arts, lettres et communication* du Cégep de Shawinigan qui en sont à leur toute première expérience.



Emma Beucler

Journaliste ALC

Bonjour! Je m'appelle Emma et je suis étudiante en Arts, lettres et communication au Cégep de Shawinigan. J'aime apprendre de nouvelles choses et l'art est une de mes passions. J'aime beaucoup faire de l'aquarelle et du dessin. Je suis aussi une passionnée de la nature et des animaux. Dans mes temps libres, je fais du *skateboard* et de l'équitation. Je ne suis pas une artiste dans l'écriture, mais plutôt dans le dessin.

Dusten Bordeleau

Journaliste ALC

Je suis un passionné des poèmes, mais surtout passionné de femmes. Étant un chanteur de pomme à temps partiel et un chevalier en armure blanche le reste du temps, je vagabonde parmi les gueux. Laissez-vous bercer par ces mots doux. Je prendrai soin de ne pas vous faire oublier ma passion.



JOURNALISTES



Maïka David

Journaliste ALC

Je suis une personne plutôt curieuse, j'ai toujours été passionnée par l'idée de voyager et d'en apprendre sur les différentes cultures qui m'entourent. Plutôt gênée, j'aime pouvoir exprimer ma créativité, mes émotions et mon opinion par tout type d'art possible, mais surtout par la peinture, ce qui explique comment je suis atterrie ici.

Nicky Jutras

Journaliste ALC

Je suis un écrivain lunaire qui fait voguer ses paroles tels les rayons du soleil. De plus, la littérature est un monde merveilleux dans lequel la temporalité n'a pas de limites pour ma personne. J'admire ces histoires remarquables tout en valsant avec mon vocabulaire enrichi. En outre, j'écris ces mots véridiques tout en reflétant ma réflexion méthodique et mystérieuse. En conclusion, fermez les yeux un court instant et laissez-vous voguer sous cette pluie d'aventures sensationnelles.



JOURNALISTES



Rébeka Labarre

Journaliste ALC

Je suis une personne calme au rire facile. Mon endroit préféré est mon divan, accompagnée de mon café, toujours emmitouflée dans une douillette, autant en été qu'en hiver. Mon oxygène est la lecture et mon poison de choix est le fantastique/merveilleux. Malgré mon caractère misanthropique, je suis toujours prête pour une partie de jeu de société!

Audrey Labbé

Journaliste ALC

Il était une fois, dans une contrée pas vraiment populaire, un couple qui ne s'aimait pas vraiment. Ils ont donné vie à une fille, Audrey, qui n'avait pas réellement d'avenir, elle avait décidé d'être une artiste franchement moyenne, ses intérêts étaient d'ailleurs les livres, l'art et la mythologie. Médiocre quoi.



JOURNALISTES



Frédérique Lafontaine

Journaliste ALC

Ça c'est moi, Frédérique. Vous vous demandez probablement comment je me suis retrouvée dans cette situation. Laissez-moi vous expliquer. Je suis une Shawiniganaise, passionnée par les arts et la mode antique, qui étudie en Arts, lettres et communication au cégep. J'aime la couture et les activités de grandeur nature, des passions plutôt uniques en leur genre. Voilà c'est moi!

Aymeric Nadeau

Journaliste ALC

Nous tenons à nous excuser pour l'existence de cette personne. Elle est apparue il y a 4 mois et nous sommes incapables de la déloger. Plutôt que de la laisser se cacher dans un coin sombre, nous avons décidé de la laisser écrire. Cette personne n'est pas dangereuse, n'ayez crainte.



JOURNALISTES



Christevy Nsouza

Journaliste ALC

Je suis un journaliste énergique qui recherche des informations insolites. Peu importe qu'elles soient inquiétantes ou rassurantes, l'important est que le sujet soit différent des standards tout en restant captivant. La banalité est une conformité que je me dois d'éviter pour rester motivé. C'est pourquoi je vois les titres insolites comme étant remplis de vie et de surprise. Si insolites qu'ils peuvent te faire douter de tes biais cognitifs.

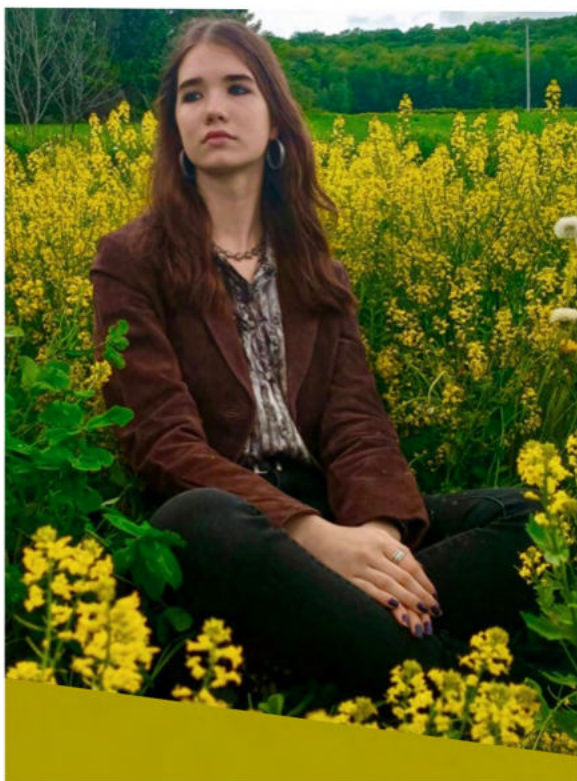
Samuel Pilote

Journaliste ALC

Bonjour! Je suis Samuel, un jeune étudiant de 19 ans passionné par le sport, la lecture et l'écriture depuis mon plus jeune âge. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est discuter avec les autres et en apprendre davantage. J'adore écouter les histoires des gens, découvrir de nouvelles perspectives et échanger des idées sur tout et n'importe quoi. Je suis quelqu'un de curieux, qui aime rencontrer des gens, bouger, explorer et poser des questions. Chaque conversation est une opportunité de grandir et je suis toujours avide de découvrir ce que le monde a à offrir.



JOURNALISTES



Sarah Pratte

Journaliste ALC

Je ne participe que rarement aux essors de la vie, car je ne sais pas toujours comment faire. J'essaye pourtant de comprendre et je prends plaisir à écouter et à observer l'humanité. J'ai une fascination sincère pour l'étrange et l'extravagant. J'adore les décors surchargés, colorés et dépareillés. Et j'aime m'exprimer par les arts, la poésie et les vêtements que je porte.

Maya Prévost Gravel

Journaliste ALC

J'ai toujours eu une passion pour les arts : la peinture, le dessin, l'origami ainsi que l'écriture et bien d'autres formes d'expression artistique. J'apprécie voyager, faire de nouvelles rencontres et tisser des liens avec autrui. Je sais faire abstraction du regard des autres pour préserver mes propres convictions et je garde mon sang-froid même face à des situations dangereuses.



JOURNALISTES



Keelhan Tardif

Journaliste ALC

Je suis un skieur, un artiste en devenir, un gars qui aime la science, les maths, le *gaming*, l'art d'écrire et l'activité physique. Je suis un peu comme une assiette de spaghetti, et mes loisirs font office de fourchette, qui vient démêler tout ça. J'esquive la réalité, le futur. Je ne sais pas où aller, quand y aller et surtout pourquoi je devrais y aller. Tout m'allume, mais j'aime juste les choses futiles et superficielles.

Alexandre Thiffault

Journaliste ALC

Je suis une personne passionnée par le pouvoir des mots, la force d'une communauté et la grandeur de la nature. La langue est un outil comme l'art est un héritage culturel important. J'aime découvrir ce qui anime les gens et les raisons derrière. La création est importante, peu importe la forme qu'elle prend.



JOURNALISTES



Isaac Valiquette

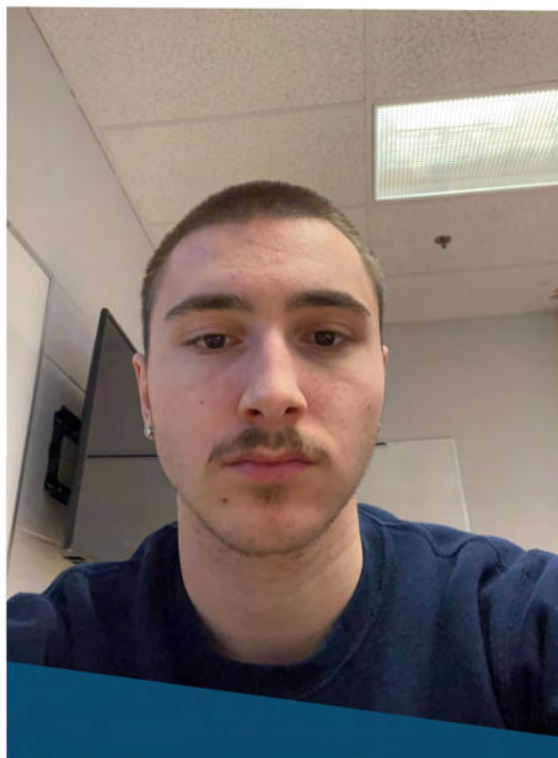
Journaliste ALC

Aimez-vous manger, bouger, dormir, voyager, parler ou faire pousser des plants de radis? Moi non, j'affronte le terrible sommeil depuis toujours. Grand amateur du moment présent, il peut m'arriver d'oublier ma fenêtre grande ouverte un jour de pluie; ce qui est dommage. Certains jours soyeux, je joue aussi aux jeux vidéos dans mes temps libres.

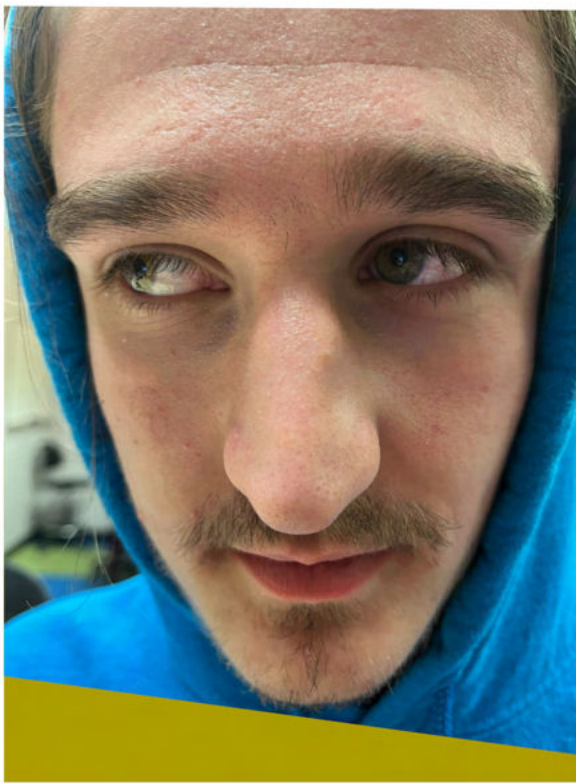
Eliott Vennes

Journaliste ALC

J'étudie en Arts, lettres et communication dans le but d'étudier en journalisme à l'UQAM. J'ai toujours aimé l'écriture et le cinéma, ce qui me pousse vers un futur en journalisme, car ce travail touche à ces deux sujets. Je suis quelqu'un de travaillant, j'aime venir en aide et je suis très autonome. J'ai un très bon sens critique et je souhaite qu'il fasse partie de ma future carrière.



JOURNALISTES

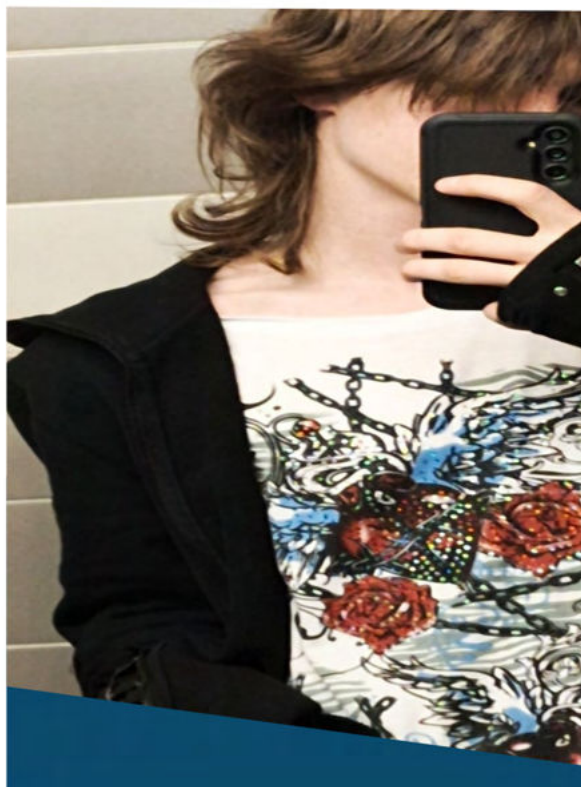


Zachary Beaulieu

Journaliste ALC

Daren Bilodeau

Journaliste ALC



JOURNALISTES



Lucien Raymond

Journaliste ALC

Mélodie Parent

Journaliste ALC



SECTION *CULTURE SHAWINIGAN*

*VOUS DÉCOUVRIREZ OU REDÉCOUVRIREZ
L'ÉQUIPE DE CULTURE SHAWINIGAN*

REVUE CULTURELLE
ÉTÉ 2024

PHILIPPE GAUTHIER : UN NOUVEAU DÉPART POUR *CULTURE SHAWINIGAN*

PAR SARAH PRATTE

En collaboration avec Isaac Valiquette, Samuel Pilote et Dusten Bordeleau

Durant vingt ans, Philippe Gauthier a œuvré dans la programmation artistique. Depuis 2018, il était responsable de la programmation de spectacles à Shawinigan. Il a toujours été très passionné par le travail qu'il faisait. La programmation de spectacles, c'est son domaine. Voilà pourquoi, d'emblée, il n'avait pas pour objectif de devenir directeur général. Il était heureux là où il se trouvait professionnellement. Cependant, avec les récentes complications au sein de l'organisme, il a pris l'option en considération. Il connaît déjà bien le fonctionnement de *Culture Shawinigan*, il sait monter des budgets et connaît bien toute l'équipe, alors il se savait être capable. De plus, il s'est dit : «Je peux garder ce plaisir-là de la programmation, mais le regarder d'une autre façon.» Ainsi, il a accepté ce nouveau défi dans sa carrière.

M. Gauthier a accédé au poste de direction dans un contexte qui n'était pas très plaisant. Dès son arrivée, il a dû dire au revoir à quatre employés importants et appréciés. Mais malgré les complexités, il essaye de ne pas rester dans le passé avec ce qui est arrivé. Il décide de prendre ce qui est bon et de s'en servir, et de délaisser ce qui est moins bon pour pouvoir faire mieux. Il explique qu'il n'y a pas seulement du négatif derrière tout ça, car l'organisme a maintenant l'occasion de repartir à neuf avec une équipe soudée et talentueuse. Cela permet de reconstruire les bases et de les solidifier.

Philippe Gauthier accorde une grande importance aux gens avec qui il travaille. Sa relation avec les autres n'a pas changé depuis qu'il est directeur général. Celle-ci reste essentiellement la même. «Parfois, il y en a qui m'appelle patron, j'essaye d'apprendre à l'accepter», partage-t-il avec un rire. Bien sûr, quand il y a une décision à prendre, c'est au directeur général de trancher, mais il est tout de même très à l'écoute de ses collègues et prend en considération l'avis de tout le monde, car à ses yeux, ce sont des gens expérimentés qui excellent dans leur domaine. Cependant, ils ne peuvent pas avancer plus vite que la situation ne leur permet. C'est un travail de réorganisation auquel ils font face. Pour les années à venir, on peut ainsi prévoir un nouveau départ en force pour *Culture Shawinigan*.



PHILIPPE GAUTHIER
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Philippe Gauthier - Crédit photo : Christine Berthiaume

ISABELLE GINGRAS : LA TRANSMISSION DE L'ART PAR L'ÉDUCATION

PAR FRÉDÉRIQUE LAFONTAINE

En collaboration avec Zachary Beaulieu, Lucien Raymond et Emma Beudler

Isabelle Gingras est, depuis près de 20 ans, responsable des programmes éducatifs au sein de Culture Shawinigan. Depuis 2004, elle travaille avec plusieurs écoles afin de faire grandir une passion pour l'art dans la jeunesse de Shawinigan.

Son parcours commence au secondaire en art dramatique où elle développe une vraie passion pour les arts. Elle continue au cégep en arts plastiques pour poursuivre à l'université en enseignement des arts espérant pouvoir partager sa passion. Cependant, la suppléance et les stages lui ont montré que la gestion des enfants et la correction

étaient des aspects du travail qu'elle n'aimait pas particulièrement. C'est à ce moment qu'elle a trouvé le poste de responsable des programmes éducatifs à Culture Shawinigan. C'est un bon compromis entre enseigner et gérer des projets. Cette nouvelle fonction demandait d'avoir des connaissances en arts; son baccalauréat en enseignement des arts lui a donc été bénéfique. Être responsable des programmes éducatifs consiste à organiser des activités pour les différentes écoles et à les accueillir lors des journées d'activités. Son travail lui permet donc de transmettre sa passion tout en travaillant avec de nombreux artistes de la région.

Isabelle Gingras - Crédit photo : Christine Berthiaume

ISABELLE GINGRAS
RESPONSABLE DES
PROGRAMMES
ÉDUCATIFS





ISABELLE GINGRAS (SUITE)

PAR FRÉDÉRIQUE LAFONTAINE

En collaboration avec Zachary Beaulieu,
Lucien Raymond et Emma Beucler

Grâce à ce travail, Isabelle porte une importance particulière à transmettre sa passion aux jeunes qu'elle côtoie, car, selon elle, les arts sont partout. Même si l'enfant dit qu'il n'aime pas l'art et préfère les voitures, elle lui explique qu'il y a toujours quelqu'un qui doit imaginer et utiliser l'art pour créer l'automobile. Elle ajoute : «L'art permet de mieux se connaître par l'observation et l'appréciation des œuvres.» Elle offre aux enfants une nouvelle façon de s'exprimer qui ne passe pas par les mots et qui les amène à faire ce qu'ils veulent. Ils apprennent donc l'acceptation des échecs et le laisser-aller : «Le côté créatif est autant stimulé par l'observation que la réalisation, car en cas d'erreur, la personne est appelée à être ingénieuse et à trouver des solutions.»

Son principal projet, en ce moment, est un projet qui dure depuis les années 2000. *Exposcol* est en collaboration avec les écoles et permet, une fois par mois, aux enfants de venir voir des œuvres d'art et d'essayer les techniques des artistes.

Ce programme offre l'expérience complète d'être un artiste à des jeunes du primaire et du secondaire pour peut-être les transformer en futurs artistes. *Culture Shawinigan* participe donc à faire grandir la culture du monde futur.

Frédérique Lafontaine
Journaliste ALC



JACYNTHÉ RAYMOND, GRAPHISTE PASSIONNÉE

PAR CHRISTEVY NSOUZA

EN COLLABORATION AVEC NICKY JUTRAS ET AYMERIC NADEAU

Graphiste expérimentée de plus de 23 ans de métier, Jacynthe Raymond, autrefois graphiste à son compte, fait partie de l'équipe permanente de Culture Shawinigan, acteur principal dans la diffusion des arts et de la culture dans la région de la Mauricie.

Après des études en graphisme au Cégep du Vieux Montréal, elle décide de poursuivre son cursus scolaire avec une formation en multimédia à Trois-Rivières. Après avoir passé 16 ans en tant que graphiste à son compte et en ayant travaillé pour divers artistes, musiciens et employeurs, elle décide de postuler à Culture Shawinigan.

Au cœur de cet organisme, son travail est étroitement lié aux spectacles, à la conception de sites et de rapports annuels, et à la création de brochures, d'affiches et de logos. C'est au cours d'une interview que nous apprenons toute sorte de choses sur elle : étant plutôt nocturne, c'est pendant la nuit que ses idées de création lui viennent. Sur ses œuvres, des teintes de couleur turquoise sont souvent réutilisées.

Au sein de son équipe, elle est souvent perçue comme «la personne qu'il faut» lorsqu'il y a des problèmes informatiques. «Je suis un peu la geek qui s'y connaît en informatique», raconte-t-elle.

JACYNTHÉ RAYMOND GRAPHISTE

Jacynthe Raymond - Crédit photo : Christine Berthiaume



JACYNTHE RAYMOND, GRAPHISTE PASSIONNÉE

(SUITE)

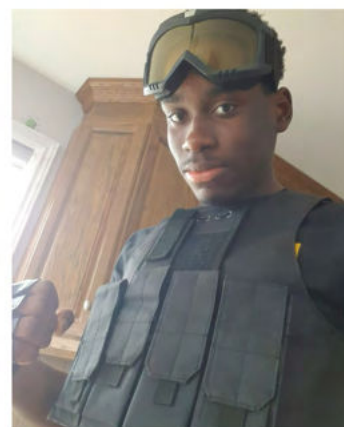
Ayant une longue expérience dans son domaine, Jacynthe Raymond souligne l'importance de prendre les critiques de façon positive et d'être capable, en tant que graphiste, de recommencer un projet sur lequel on a mis plusieurs heures de travail.



«Un conseil que j'aurais à donner aux futurs graphistes est de ne pas s'attacher à un design, car on peut vous demander de le recommencer et souvent, le nouveau design est meilleur que le précédent», mentionne-t-elle.

Elle souligne aussi le fait d'être fière de faire de belles réalisations, parfois simples, mais efficaces, comme la brochure «Un été à Shawi et que ça saute!», brochure dont la graphiste est plutôt fière du résultat. C'est dans un environnement agréable que notre graphiste, Jacynthe Raymond, évolue : «Je me sens bien ici!»

Christevy Nsouza
Journaliste ALC



MAXINE PÉTRIN
CHEFFE
ÉCLAIRAGISTE



LUMIÈRE SUR LE PARCOURS DE MAXINE PÉTRIN

Maxine Pétrin est cheffe éclairagiste chez *Culture Shawinigan* depuis 2017.

Diplômée en arts visuels de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Maxine Pétrin commence sa carrière dans un studio de photos, puis se tourne vers la foresterie pendant quelques années dans l'Ouest canadien. C'est en 2017 qu'elle rencontre un éclairagiste qui lui montrera le métier.

Celui-ci consiste à préparer la salle de spectacle pour les artistes, autant l'éclairage que les décors, puis de démonter ceux-ci pour les prochaines représentations. L'horaire est relativement variable et surtout de soir. De plus, Maxine Pétrin prépare l'horaire pour les prochains spectacles. Être éclairagiste signifie que l'on travaille en équipe avec les autres techniciens, autant avec ses collègues que ceux qui accompagnent les artistes. On rencontre et travaille donc aussi avec ces derniers. C'est un métier très diversifié.

Maxine Pétrin est une personne passionnée par la culture, les arts et les activités de plein air. Son métier la passionne et elle considère celui-ci comme un travail et un passe-temps en même temps. Elle mentionne qu'il faut donc s'assurer de ne pas oublier sa vie personnelle et d'être avec des proches compréhensifs, car la fin de semaine est souvent remplie par l'emploi.

En plus d'être à *Culture Shawinigan*, Maxine Pétrin suit Marthe Laverdière en tournée de son *one-woman show*, variant ses tâches, et elle s'est aussi occupée avec son équipe du festival de théâtre de rue *Les Escales Fantastiques*, qui s'est produit dans les rues de Shawinigan l'été dernier.

Pour travailler dans le milieu culturel, Maxine Pétrin affirme que «l'expérience de terrain est autant valable qu'un cours, sinon plus.» C'est parce que chaque salle de spectacle diffère des autres et plusieurs situations arrivent dans la vie de tous les jours. Elle conseille aussi d'être ouvert d'esprit et d'explorer les nombreuses possibilités dans le monde culturel au Québec.

Alexandre Thiffault

En collaboration avec Rébéka
Labarre, Audrey Labbé et
Keelhan Tardif



UN TRAJET DE VIE M'EST ARRIVÉ À MOI

PAR MAYA PRÉVOST GRAVEL

En collaboration avec Maïka David,
Mélodie Parent, Eliott Vennes et
Daren Bilodeau

Il y a huit ans que Sandie Trudel a rejoint Culture Shawinigan et cela fait maintenant six ans qu'elle occupe le poste en communication.

Au départ, Sandie Trudel s'intéressait au domaine des arts. Elle a entamé des études en design intérieur, mais a rapidement changé de voie pour obtenir un diplôme en arts visuels, suivi d'un DEP en coiffure qui suscitait aussi ses intérêts. Ne sachant pas trop dans quel métier elle souhaitait s'établir définitivement, elle a saisi chaque opportunité d'emploi qui s'offrait à elle; secrétaire d'une clinique en acupuncture, coiffeuse, vendeuse dans un magasin de chaussures, elle a exploré le monde du travail.

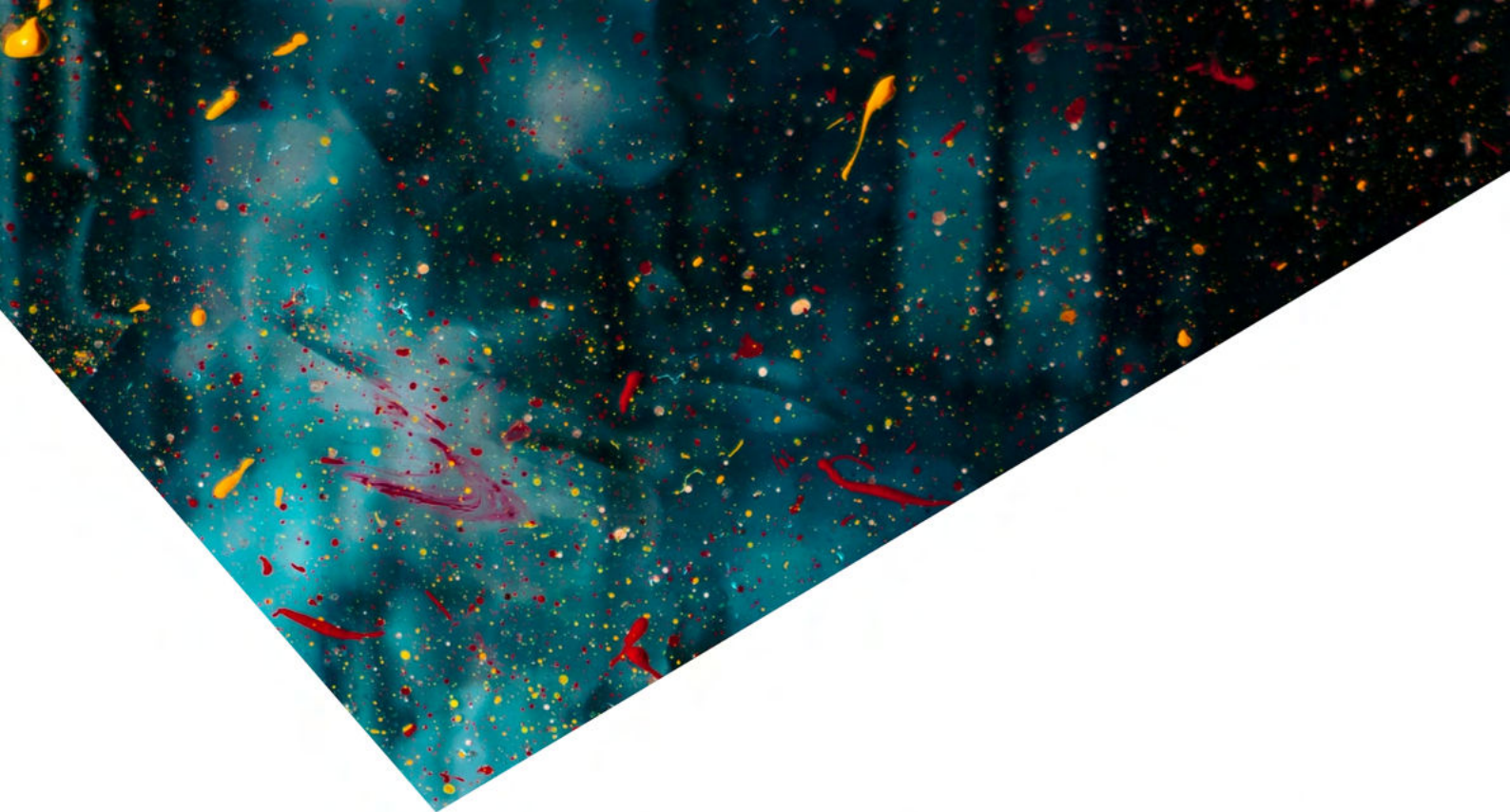
Toutes ses expériences au service à la clientèle lui ont finalement permis d'être embauchée à Culture Shawinigan pour un poste à la billetterie en 2015. C'est deux ans plus tard que son supérieur lui a proposé le poste en communication.

Normalement, un BAC en communication est requis pour occuper ce poste. Elle fut choquée, et surtout paniquée, ne sachant dans quoi elle s'embarquait. L'option généreuse de son patron, lui offrant de reprendre sa fonction à la billetterie, la motiva à prendre sa chance.

«Venir au travail est toujours agréable», affirme Sandie Trudel. Travailler dans un environnement où les gens sont

SANDIE TRUDEL
COORDONNATRICE
AUX COMMUNICATIONS
ET AU MARKETING





RENCONTRE AVEC SANDIE TRUDEL (SUITE)

PAR MAYA PRÉVOST GRAVEL

En collaboration avec Maïka
David, Mélodie Parent, Elliott
Vennes et Daren Bilodeau

sympathiques et solidaires a été une motivation supplémentaire pour cette femme travaillante. Ses collègues l'ont soutenue tout au long de son apprentissage et malgré les difficultés liées à la COVID-19, elle a persévéré. Aujourd'hui, elle exerce un métier qui la passionne.

Ses tâches, chaque année, consistent à rédiger le rapport annuel, répertorier tous les événements de l'année, établir des dossiers statistiques, tels que le nombre de personnes présentes lors des spectacles. De plus, elle anime les conférences de presse, rédige des communiqués de presse destinés aux médias, facilite les entretiens avec les artistes, et assure la promotion des événements à venir via divers canaux tels

que la télévision, la radio, la presse écrite, le web et les réseaux sociaux de l'organisme comme Facebook, Instagram et LinkedIn. Elle représente également *Culture Shawinigan* lors d'événements et se déplace sur le terrain au besoin. Sandie Trudel collabore avec des organismes touristiques et cherche à accroître la visibilité de l'organisme autant que possible.

«Ça bouge tout le temps dans la vie, puis il faut prendre ce qui nous intéresse sur le moment où ça nous intéresse et être capable de le délaissier quand il y a quelque chose d'autre qui se présente», dit-elle. C'est en respectant ses propres paroles qu'elle se retrouve maintenant séduite dans le confort d'un métier qu'elle ne pensait jamais pratiquer.

SECTION

DES ARTISTES DE CHEZ NOUS

LES P'TITES GERMAINES

SÉBASTIEN LÉPINE

LILIANE PELLERIN

S'AIMER BEN PAQUETÉE

DAVID GOUDREAULT



REVUE CULTURELLE
ÉTÉ 2024

Crédit photo :
Turf Artiste photographe

QUAND LA MUSIQUE SE MARIE AVEC LA SEXUALITÉ

PAR SAMUEL PILOTE

En collaboration avec Isaac

Valiquette, Sarah Pratte et Dusten
Bordeleau

Une agréable ambiance, de l'humour, du féminisme, mais surtout, partout, de la musique. Les P'tites Germaines déboulent dans le paysage de la sexualité, et ce, en se détachant le plus possible de la vulgarité.

Misant sur les tabous liés au plaisir féminin pour coudre leurs chansons, Les P'tites Germaines étaient de passage à la Maison de la culture Francis-Brisson de Grand-Mère le 14 février dernier. Dans le spectacle d'une durée d'environ deux heures, Julie Cossette et Caroline Clément remettaient en question les clichés sexuels et les rapports hommes-femmes, sujets dominants de notre société actuelle. «C'est d'essayer de faire en sorte que les gens parlent de ces sujets, mais le message que l'on souhaite transmettre dans nos spectacles doit rester léger et amusant. L'humour et la musique passent toujours très bien. Ce sont deux bons amalgames», mentionne Caroline Clément.



Copyright ChristineBPhotographe

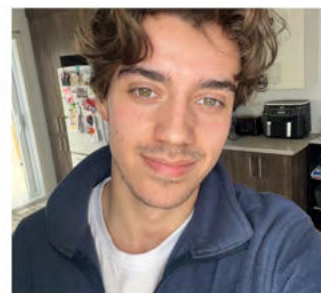
LES P'TITES GERMAINES (SUITE)

Oreille musicale

De son côté, Caroline Clément, qui est aussi mairesse de Grandes-Piles, détient une formation classique en piano. «Depuis mon plus jeune âge, mes parents comprenaient que j'avais de l'oreille. J'ai suivi des cours de musique et je n'ai jamais arrêté», raconte-t-elle. Interprète, pianiste et percussionniste, Caroline était assez timide à l'idée d'aborder le sujet de la sexualité. Toutefois, la contemplation de l'évolution de ses enfants a progressivement conduit à une réévaluation de la question. «Ma fille vient voir le spectacle et on a eu de grandes discussions à ce sujet. Quand le parent est ouvert à la discussion et qu'à l'ouverture de ce sujet-là, il n'y a pas de tabous, c'est excellent!», souligne-t-elle. Détenant un cours en théâtre, elle souhaitait toujours monter un spectacle de musique avec une mise en scène. Cette fois-ci, elle avait pour objectif de mettre en lumière un thème plus osé et égalitaire.

Rythmes et sexualité à temps plein

D'autre part, Julie Cossette est une autrice, compositrice et interprète. Elle a étudié la littérature au cégep, puis la traduction ainsi que l'enseignement de l'anglais, langue seconde. Aujourd'hui, en plus d'enseigner l'éducation à la sexualité, elle a pour mission d'aborder et d'exposer des réalités féminines. «Pour l'écriture, c'est Julie qui s'en occupe. La plupart du temps, on va lui lancer des sujets et des idées. Elle a une plume exceptionnelle», explique sa partenaire. Également, Julie s'inspire des groupes comme Orloge Simard, Québec Redneck Bluegrass Project et Mononc'Serge. Étant pleine de volonté pour dénoncer les choses, elle s'arme de sa créativité pour propulser ses compositions vers de nouveaux sommets.



Samuel Pilote

En collaboration avec Isaac Valiquette, Sarah Pratte et Dusten Bordeleau

Quand la musique se fixe, l'énergie s'épanouit

Par le biais d'amis en commun, Julie et Caroline se sont rencontrées dans leur vingtaine. En faisant preuve de persévérance et de patience, Julie parvient à accrocher sa collègue à ses idées et à ses projets. Opposées dans leur façon d'être, elles deviennent complémentaires. Auparavant, Les P'tites Germaines ne formaient qu'un simple duo. «Au début, ça a changé, mais c'était par la force des choses. On avait deux ou trois autres musiciens, qui, eux, étaient des pigistes, donc c'était plus difficile d'arriver à un spectacle», ajoute-t-elle. À l'heure actuelle, ce sont les talentueux musiciens Mathieu Gélinas, Grégoire Brière et Dan Lemay qui les accompagnent sur scène. L'ajout de ces trois nouveaux «P'tits Germaines» apporte une tout autre énergie à leur équipe. «On a réussi à aller chercher trois gars exceptionnels. Avec la nouvelle dynamique des cinq, on ne peut plus s'en séparer», explique Caroline.

LES P'TITES GERMAINES (SUITE)

Briller ensemble pour l'égalité

En ce qui a trait à la sensibilisation de leur auditoire, leur message reste clair et concis : rester dans le plaisir et accepter son corps. «Le sérieux de ce message est extrêmement important pour moi. Oui, on le passe dans l'humour, oui, on a des costumes et de la musique vraiment cool, mais ça reste sérieux. Ça devrait être enseigné dans les écoles. Il faut que ces messages-là se rendent», mentionne-t-elle. D'ailleurs, pour Caroline, le féminisme et son évolution sont souvent mal interprétés et il est important de reconnaître son véritable sens et son objectif d'égalité entre les genres. «Le terme est mal utilisé et c'est ça que je trouve triste. Ce n'est pas juste associé à la fille qui veut foncer et qui veut tasser tous les hommes sur son passage. Concernant l'évolution, les femmes prennent beaucoup plus leur place et je trouve ça vraiment intéressant», raconte-t-elle.

Et ensuite?

Après avoir réussi l'objectif de parler de sexualité ouvertement, Caroline se lance comme défi de «booker le band» et de réussir à faire rayonner ce projet. «J'attends ça comme un joyau dans les mains. Il faut juste réussir à le diffuser, mais c'est vraiment difficile. Ça prend des compétences et énormément de temps», dit-elle. Les P'tites Germaines nourrissent notamment l'envie de chanter dans les écoles secondaires dans le but d'éveiller la conscience des jeunes sur ces sujets importants. Dans un avenir rapproché, elles envisagent la création d'un album, tout en continuant de dénoncer les tabous.

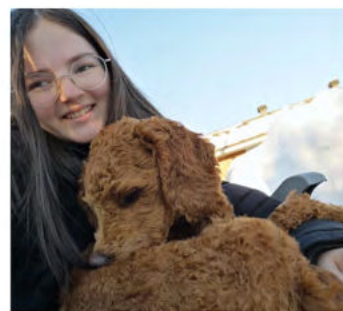
LA QUÊTE DU SON, AVEC SÉBASTIEN LÉPINE

La musique est devenue une partie intégrale de notre vie, que ce soit dans nos émissions, à la radio ou même au travail. La musique est maintenant partout, mais les chansons d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes qu'hier. On peut se demander comment les orchestres ou les artistes solos qui interprètent de la musique classique arrivent à réussir de nos jours. Sébastien Lépine, violoncelliste professionnel ainsi que professeur de musique au Conservatoire de Trois-Rivières, nous explique sa vision des choses.

La musique classique, c'est quoi au juste?

Dans les oreilles de certains jeunes, la musique classique, en 2024, c'est de la musique de film, ou bien des pièces que seuls les privilégiés écoutent. Quand mon équipe de journalistes et moi avons posé la question à Sébastien Lépine, il nous a bien surpris. Il nous explique qu'en tant que professeur de musique, c'est une question qui a tendance à revenir assez souvent. Avec ses connaissances et ses nombreuses années en tant que professeur, il est arrivé à trouver une réponse pour tous ses élèves et pour nous.

Pour résumer, d'après Sébastien Lépine, le son est divisé en deux lignes, une ligne horizontale, comportant ce qu'on surnomme l'harmonie et les accords, et une ligne verticale, qui comporte la mélodie et le rythme. Au temps des grands compositeurs classiques, on portait plus attention à la ligne horizontale, puis vint Bach, qui amena une stabilité entre les deux lignes. Puis après, plus les années passent et plus les courants historiques changent, on découvrit le jazz et soudainement, la population portait désormais son attention sur la ligne verticale, le rythme devenant l'élément le plus important.



Audrey Labbé

En collaboration avec Alexandre Thiffault, Rébéka Labarre, et Keelhan Tardif

L'humanité a isolé le rythme dans les musiques, a étiré l'harmonie dans toute sa splendeur, a mélangé les deux. Maintenant que nous avons tout essayé, on se cherche. Ce que l'on appelle classique, c'est la musique populaire, c'est la musique du temps de Bach et celle que l'on créera dans le futur. Le terme classique est simplement une variable qu'on peut utiliser.

Le violoncelle et les spectacles au Québec

Le violoncelle est un instrument qui, pendant plusieurs décennies, a été vu comme un instrument accompagnateur. Souvent utilisé derrière un piano ou un violon, le violoncelle n'était pas utilisé pour faire des solos.

Nous avons demandé à Sébastien Lépine quelle était la place du violoncelle dans le domaine de la scène, son évolution et la difficulté à réussir au Québec avec un instrument accompagnateur. Il explique que le violoncelle a, en général, réussi à gagner de la visibilité grâce aux grands musiciens, qui, avec les années, ont réussi à tester les limites de l'instrument en tant que soliste.

Les idées préconçues à propos du violoncelle ont évolué, l'amenant aux côtés du violon et du piano. Mais malgré l'évolution notable, on doit arriver à remplir les salles, et la musique classique n'est pas aussi populaire qu'elle l'était au temps de Mozart.

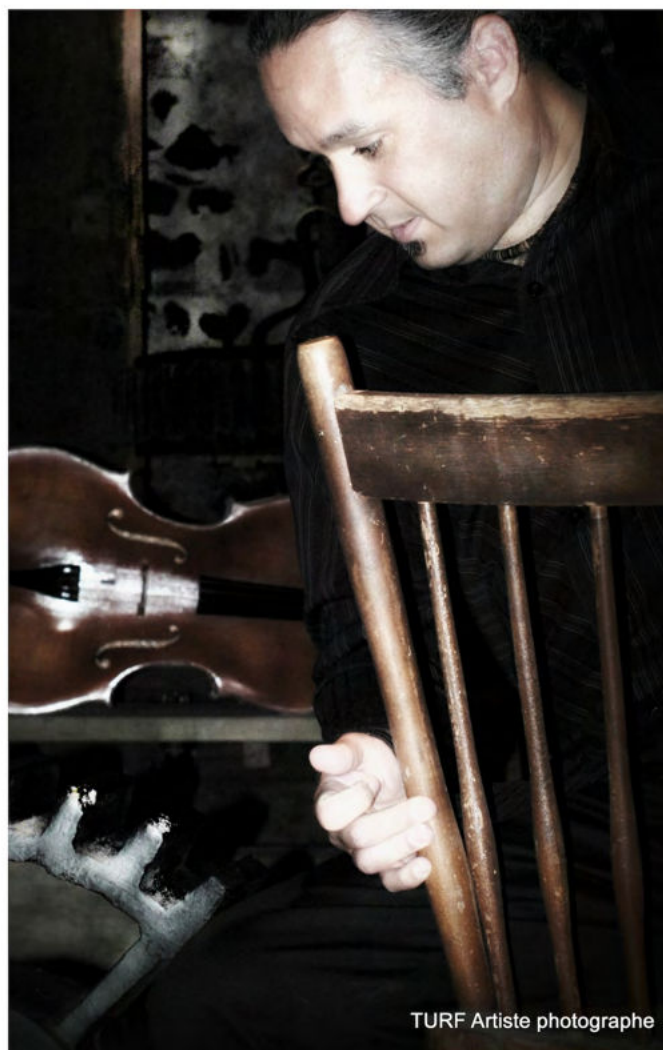
SÉBASTIEN LÉPINE

(SUITE)

Dans son spectacle *Solitude*, Sébastien Lépine amène son public à réagir en discutant avec les spectateurs. Il fait rire le public, lui fait découvrir des choses et discute avec lui pendant le spectacle. De même qu'à la fin, il invite les spectateurs à venir lui parler, ce qui ne se ferait pas avec n'importe quel artiste. Il est prêt à donner du sien pour son public et pour faire voir sa passion à celui-ci.

Au fond, qui est Sébastien Lépine?

Sébastien Lépine est plusieurs choses à la fois : une personne dotée d'empathie et d'une passion énorme envers la musique et la découverte des sons, un professeur au Conservatoire de Trois-Rivières et même parfois chef d'orchestre. Il touche un peu à tout et n'est pas seulement un joueur de violoncelle.



Il explique que l'enseignement est une partie énorme de sa vie. Ayant commencé à enseigner la musique en sortant du secondaire, il avait à peine un an de plus que ses élèves. Il dit d'ailleurs que l'enseignement est une tâche très importante pour les musiciens, car ça permet de redonner, d'avoir d'autres avis et de découvrir de nouvelles perspectives.

Amoureux du son, il adore écouter de nouvelles chansons. Il nous révèle qu'il a d'ailleurs déjà eu un groupe dans lequel il jouait du violoncelle électronique, mais qu'il a dû quitter à cause du manque de temps.

Par curiosité, mon équipe et moi avons d'ailleurs demandé à Sébastien ce qu'il conseille aux jeunes voulant suivre ses pas. Il nous a répondu qu'il faut croire en nos rêves.

L'ÉVOLUTHIER

**UN ACCOMPAGNATEUR? UN INSTRUMENT SOLO? UN GROS VIOLON?
NON, LE VIOLONCELLE EST UN PARTENAIRE POUR LA VIE.**

Les débuts d'une flèche montante

Né vers le XVI^e siècle, le violoncelle n'a pas toujours eu un prestige grandiose. En effet, dès le commencement, ce bijou d'ingénierie luthière était en rivalité avec la basse de viole de gambe qui, elle, à cette époque, connaît ses années de gloire en Italie. Pendant plus de deux-cents ans, le violoncelle est oublié. Il faudra attendre au XVIII^e siècle avant que les virtuoses du violoncelle réussissent à convaincre la cour du magnifique timbre de l'instrument. Pendant la période baroque, le violoncelle fonde les bases de l'harmonie en bande avec le clavecin.

Le phénomène romantique

La période romantique fut extrêmement profitable et innovatrice pour le violoncelle. En effet, à cette époque, le timbre et la puissance sonore de l'instrument deviennent formidables, ce qui permet aux compositeurs d'être beaucoup plus ambitieux face à la grandeur des orchestres. Plusieurs d'entre eux, comme Jacques Offenbach, Ludwig Van Beethoven et Felix Mendelssohn, pour ne mentionner que ceux-là, commencent et se permettent de composer des pièces spécialement pour violoncelles et pianos par exemple. Le niveau technique se rehausse, notamment avec l'invention de la pique, qui rend l'instrument plus stable et permet aux musiciens de complexifier la technicité de la main gauche.

L'époque moderne

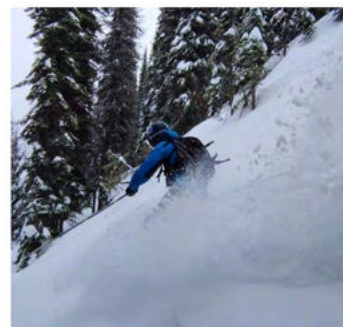
Au XX^e siècle, il est rare de voir une pièce qui ne met pas en œuvre le violoncelle. Évidemment, il y a quelques compositeurs et compositrices comme Kaija Saariaho, qui essaient d'aller plus loin en développant de nouvelles sonorités avec plus de texture et le plus important, quelques-uns rendent l'instrument soliste, ce qui est un grand avancement.

Un virtuose des temps modernes

Sébastien Lépine est étiqueté d'une image très prestigieuse en tant que violoncelliste au Canada. Que ce soit en chef d'orchestre ou en soliste justement, Sébastien est un musicien passionné. Il a commencé à pratiquer cet instrument à un très jeune âge, où à l'époque, il devait chercher pour savoir ce qu'était un violoncelle. Depuis ce jour, la passion et l'amour pour cet art ne se sont pas affaiblis. Ce mélomane enseigne au Conservatoire de Trois-Rivières et désire plus que tout faire vivre le violoncelle à tous. Dans son spectacle solo *Solitude*, Sébastien Lépine réussit à rendre un violoncelle seul, chaleureux, émouvant et passionnant. Il nous montre à quel point cet instrument est complet et complexe. Un spectacle interactif filé de magnifiques textes nous garde en haleine tout au long de la représentation.

Keelhan Tardif

En collaboration avec Alexandre
Thiffault, Rébéka Labarre, et
Audrey Labbé



VIVRE LIBRE ET LIÉ

«Est-ce possible de se sentir à la fois libre et lié?» Une quête de vie à laquelle Liliane Pellerin, une artiste mauricienne, cherche la réponse.

Une artiste dans l'âme

Liliane Pellerin est née à Grand-Mère, cependant ce dont elle se souvient le plus de son enfance, ce sont ses moments passés au lac Bostonnais près de La Tuque. C'est à cet endroit qu'elle découvrit l'art, la beauté de la nature, et c'est à ce moment que la création devint un loisir. Les espaces libres et sauvages devinrent, pour elle, un lieu où elle peut se réfugier, se recentrer sur elle et où elle peut s'exprimer librement dans son art.

L'artiste ne pensait pas faire de l'art sa carrière, au départ, elle étudiait en travail social, voulant aider les gens qui l'entourent. C'est à la suite d'un accident qu'elle vit sa vision du monde changer. Elle réalisa que son simple loisir était bien plus que cela, il était une passion, une raison d'existence et le bon chemin à suivre. Elle comprit que son art nourrit sa création et sa création aide l'humain à devenir meilleur et à prendre sa place.

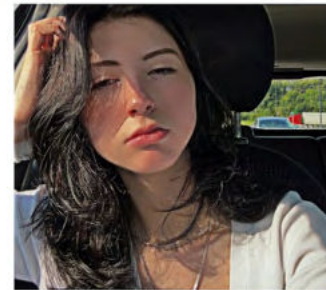
Le milieu artistique

Avec les constants changements de son milieu professionnel, il devient souvent lourd pour elle de se rappeler le but de son métier. Trouver le temps pour profiter du moment présent, admirer ce qu'elle a créé et accompli grâce à ce qu'elle a donné et laisser les événements aller en leur temps, c'est quelquefois difficile, surtout dans une société où la pression de faire plus que ce qu'on fait déjà est constamment présente.

La jeune femme doit jongler constamment entre son côté créatif et la gestion de son métier afin de trouver un parfait équilibre entre les deux.

Maïka David

En collaboration avec Maya Prévost Gravel, Mélodie Parent, Elliott Vennes et Daren Bilodeau



Elle doit rester organisée et avoir une certaine autodiscipline, tout en restant authentique à elle-même et à sa quête personnelle. La création, que ce soit seule ou avec les autres, lui permet de trouver en partie ce parfait équilibre, entre la liberté et la liaison à l'autre, qu'elle recherche. Elle peut être complètement maître de la manière dont elle se perçoit, de la place qu'elle occupe dans le monde et de trouver des éléments qui lui ressemblent dans tous les aspects possibles de son existence grâce à sa création.

D'elle aux autres

C'est dans son nouvel album, *Avant que les oiseaux se taisent*, sorti en mars dernier, que Liliane raconte un moment où elle ressentait le besoin de dépouiller et d'épurer sa vie afin de se recentrer sur elle-même. Tout cela a commencé il y a 4 ans, lorsqu'elle était toujours en période de stress et de débordement. Elle réalisa qu'elle était tellement préoccupée par plusieurs choses différentes qu'elle n'entendait plus le bruit des oiseaux et du calme dans sa tête. Elle a donc décidé de se rendre dans un chalet dans la nature, un endroit où elle se sent libre, afin de faire le ménage dans sa tête. C'est à cet endroit qu'elle a fini d'écrire son album et qu'elle se reconcentrera ensuite sur elle-même et sa mission.

VIVRE LIBRE ET LIÉ (SUITE)

Son inspiration vient de tout le chemin de vie qu'elle a parcouru pour être la personne qu'elle est aujourd'hui. Elle ressentait le besoin de s'assurer d'être utile à elle-même, de trouver et d'améliorer sa présence face au monde qui l'entoure. Cette dernière devait faire place à 100 % à l'artiste en elle avant de trouver un certain équilibre et de s'engager avec les autres.

Chacune de ses œuvres est liée à son histoire comme chaque pièce d'un casse-tête qui forme un tout lorsqu'elles sont reliées. Nous pouvons entrer dans celles-ci et assister à tout son développement et ses changements personnels. Elle a appris à aider les autres tout en se faisant une place, car elle doit vivre une situation pour pouvoir comprendre et aider les gens autour d'elle.

Dans le futur

En ce moment, Liliane travaille sur un recueil qui abordera le sujet de savoir prendre sa place en nous-mêmes et dans le monde qui nous entoure. Il traitera de réflexion envers soi, dans le but d'aider les femmes, sur la perte de pouvoir et la capacité à le reprendre. Ce recueil fera partie d'une exposition qui aura lieu en mars 2025, pendant un mois, à la Factrie 701 à Grand-Mère. Pour cela, l'artiste fera la rencontre de plusieurs groupes de femmes, afin que celles-ci racontent leur histoire, pour ensuite les aider et les accompagner dans cette reprise de leur propre pouvoir.

Elle aimerait, un jour, faire partie du spectacle de théâtre de rue présenté durant l'été dans le centre-ville de Shawinigan. Son but serait de faire un spectacle mélangeant sa poésie avec la danse. Un mélange parfait entre un élément très personnel, la poésie, et un élément très grand et ouvert, la performance.

LILIANE PELLERIN

Crédit photo :
Jeannot Bournival



" EST-CE
POSSIBLE DE
VIVRE LIBRE
ET LIÉ? "

Liliane Pellerin



Cristina Moscini, auteure
Crédit photo : Emilie Duchesne



Ariel Charest, comédienne
Crédit photo : Éva-Maude T. C.

S'AIMER BEN PAQUETÉE ET S'AIMER SOBRE AUSSI

Par Aymeric Nadeau

EN COLLABORATION AVEC NICKY JUTRAS ET CRISTEVY NSOUZA

Party. Boisson. Gueule de bois. Party. Boisson. Gueule de bois. C'est ainsi que vivait la dramaturge Cristina Moscini il y a quelques années seulement. Aujourd'hui, tout va mieux. Elle gagne le combat contre son problème d'alcool et aide son public à rester dans le droit chemin avec ses écrits humoristiques et autobiographiques.

Cristina Moscini, créatrice du blogue *S'aimer ben paquetée* ainsi que du livre et de la pièce du même nom, espère pouvoir aider ceux et celles qui vivent les mêmes problèmes. *S'aimer ben paquetée* traite de sujets sérieux comme l'alcoolisme, chez les femmes plus spécifiquement, ou comment se défaire d'une dépendance, avec un style humoristique propre à l'auteure. La pandémie de la Covid-19 et le confinement qui a suivi l'ont aidée à réaliser qu'elle avait un problème et à se prendre en main. Ses écrits sont à la fois une manière de guérir et une manière de prévenir les problèmes d'alcool de ses lecteurs et lectrices, ou d'aider ceux qui en ont déjà un en partageant ses expériences.

Elle décide de transformer son blogue en livre, puis en pièce de théâtre pour que son œuvre soit encore plus accessible et qu'elle rejoigne le plus de personnes possible. C'était important pour elle que le monologue soit sincère et authentique pour que le public puisse se reconnaître.

C'est un retour au théâtre pour elle, qui avait déjà fait partie d'une troupe burlesque à Québec, quoiqu'elle ne soit pas l'actrice qui interprète son monologue. Cet honneur revient à la comédienne Ariel Charest, qu'elle a elle-même sélectionnée. Elle explique qu'Ariel a «un quelque chose» qui l'a convaincue qu'elle était parfaite pour le rôle. Cristina Moscini tient aussi à souligner le travail de Pascal Renault Hébert, le metteur en scène de la pièce.

Ariel Charest, la comédienne qui joue le seul rôle dans la pièce, a aussi parlé de son expérience. Sa présence est aussi importante pour la pièce que Cristina Moscini elle-même. L'actrice possède un passé des plus variés. Elle a étudié un an en cinéma à Laval, puis trois en théâtre au Conservatoire de Québec. Elle pratique la danse, autant du hip-hop que de la danse classique et même de la danse jazz. Elle pratique aussi le patinage artistique, sport qu'elle considère comme une forme d'art. Bien sûr, elle a aussi de l'expérience comme comédienne au théâtre.

La comédienne affirme que l'essentiel dans le métier est d'avoir confiance en soi. Il faut savoir devenir un personnage, être en plein dans le rôle, mais une partie plus difficile est de dire au revoir aux personnages, il est facile de s'attacher à un rôle particulier.

S'AIMER BEN PAQUETÉE (SUITE)

Par Aymeric Nadeau

EN COLLABORATION AVEC NICKY
JUTRAS ET CRISTEVY NSOUZA

La répétition a aussi de bonnes chances de devenir monotone, mais elle est capable de se donner à fond quand elle se dit que, même si le texte n'est pas nouveau pour elle, il l'est pour le public, donc les prestations ne sont jamais redondantes.

Elle aime jouer la complexité féminine, c'est là qu'elle peut vraiment se mettre à fond. Quand elle entre sur scène, elle aime garder trois principes en tête : écoute, sensibilité et humilité, puisqu'elle aime jouer ses rôles de manière nuancée. Elle aime aussi se mettre à 100% dans son personnage et oublier qui elle est le temps d'une représentation.



Par un drôle de hasard, elle est aussi ambassadrice du défi 28 jours sans alcool de la fondation Jean Lapointe. Ce défi, comme le nom l'indique, invite les participants à passer le mois de février sans boire une seule goutte d'alcool.

Ensemble, les deux femmes espèrent que *S'aimer ben paquetée* aidera le public, surtout le public féminin, à remettre en question sa consommation d'alcool. Si le spectacle ne peut aider qu'une seule personne, l'opération sera réussie.

LA POÉSIE : UN ART MOURANT?

PAR ZACHARY BEAULIEU

En collaboration avec Frédérique Lafontaine, Lucien Raymond et Emma Beucler

Une odeur d'alcool envahit le bar, dans cette soirée, on pourra y entendre rires, pleurs et frustrations. Une scène, trois juges, huit artistes, on les comparera afin de savoir qui est le meilleur. Certains deviendront de grands artistes, tandis que d'autres sont seulement venus se vider le cœur.

Parmi les grands artistes qui en sont ressortis, on peut y retrouver David Goudreault, ancien travailleur social qui s'est reconverti dans l'écriture il y a un peu plus d'une dizaine d'années après avoir gagné la Coupe du monde de poésie de Paris, en 2011. Par la suite, il écrira plusieurs romans, dont *La bête à sa mère* (2018), qui sera plus tard adapté en pièce de théâtre. Présentement, il est en tournée avec son troisième spectacle qui fut présenté le 11 mai à la salle Philippe-Filion du Centre des arts de Shawinigan.

Dans ce nouveau spectacle, il mélange humour, musique et poésie afin d'approfondir son écriture et d'être davantage capable de faire vivre des émotions à son public. Son succès a explosé dans les dernières années et à le voir aller, la réponse est non, la poésie n'est pas un art mourant!

La poésie compétitive

Les soirées slam, souvent mensuelles, visent à comparer tout genre d'écrivains, autant chevronnés qu'inexpérimentés. Une soirée se passe comme suit : le slammestre, présentateur de la soirée, déterminera trois membres du public au hasard afin qu'ensemble, ils composent le jury, qui attribuera en moyenne une note sur dix pour chaque texte entendu. Ceux-ci sont limités par des règles simples : 3 minutes maximum, sans musique ni costume, c'est tout!

DAVID GOUDREULT



LA POÉSIE : UN ART MOURANT?

(SUITE)

Par la suite, il est venu le temps du slameur sacrifié, il est le premier à passer sur scène et ne participe pas au concours, mais il est aussi noté. Vient le temps des huit participants, qui, chacun leur tour, présentent leur texte. Les quatre avec la meilleure moyenne passeront vers le deuxième tour. Ils devront donc présenter un deuxième slam qui sera lui aussi jugé; le meilleur d'entre eux sera invité vers la prochaine étape. Cela continuera pendant toute l'année pour possiblement se finir à la dernière étape : le Slam Québec-France. Ce concours réunit des slameurs des deux pays et, l'année dernière, cette rencontre s'est produite non loin de chez nous : à Saint-Élie-de-Caxton.

La poésie non-compétitive

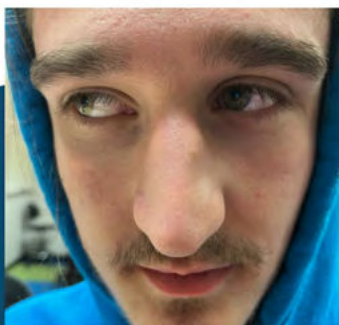
En 1970, au Gesù, Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Masse auront l'idée

qui révolutionnera le monde de la poésie québécoise. Cette décision sera de prendre des images d'une *Nuit de la poésie* et d'en créer un événement. C'est donc avec l'Office national du film qu'ils s'associeront afin de mener leur projet et c'est plus de 5000 personnes qui se rendront à la salle de spectacle. Les deux cinéastes ont évidemment gardé les moments les plus marquants et les moins choquants par rapport au contexte de la crise d'Octobre. Le tout dure environ 1 h 50 et montre plusieurs interprétations de textes qui resteront à jamais dans les pellicules et sur le site de l'ONF. Un des textes qui ressortira le plus est *Speak White*, de Michèle Lalonde, qui est encore aujourd'hui connu et interprété.

Ce film a mis en valeur la poésie à travers le Québec. Cependant, les lectures publiques existaient déjà avant ce fameux événement, mais elles ont été mises de l'avant grâce à un événement primordial qui a inspiré Labrecque et Masse. C'est la *Semaine de la poésie*, en 1968, organisée par Claude Haefely, qui a semé l'idée de réunir plusieurs poètes à la bibliothèque St-Sulpice. C'est d'ailleurs cet événement qui a inspiré nos deux cinéastes à créer la *Nuit de la poésie* deux ans plus tard. Là où nous ne jugeons pas les textes, mais plutôt nous ne faisons que les admirer, les écouter en laissant toute la place à l'art.

Avant cela?

On laisse justement place à l'art bien avant cela et on reconnaît le talent de plusieurs artistes qui sont encore étudiés aujourd'hui.



Zachary Beaulieu

En collaboration avec Frédérique Lafontaine, Lucien Raymond et Emma Beucler



LA POÉSIE : UN ART MOURANT?

(SUITE)

L'exemple le plus connu est bien évidemment celui de Nelligan, qui, en 1896, commence à envoyer ses textes dans des concours de journaux qui seront reconnus entre autres par leur musicalité, leur rythme et leur originalité. Il deviendra alors une légende nationale et inspirera plusieurs de nos écrivains célèbres, dont Michèle Lalonde, qui en fera référence dans son texte *Speak White*, la boucle est bouclée.

Déjà à cette époque, les Québécois reconnaissaient l'importance de l'écriture, on voyait nos artistes comme des gens importants qui façonnent la culture.

Ce qui n'a pas changé depuis tout ce temps, c'est le fait que l'écriture au Québec est un art qui permet aux écrivains, aux chansonniers et aux interprètes de revendiquer leurs idées et de s'exprimer sur ce qui se passe autour d'eux. De Nelligan à David Goudreau, nous prenons le temps d'écrire sur des sujets qui sont plus grands que nous, comme la maladie mentale, l'environnement ou la politique. La poésie n'est donc pas morte, au contraire, elle vit par l'entremise de nos artistes.



Merci à *Culture Shawinigan* qui, malgré les remous, garde en tête l'essentiel : permettre à la jeune relève d'entrer en contact avec les artistes et les acteurs culturels de notre région.



SHAoUi!
CULTURESHAWINIGAN.CA



 **CÉGEP
SHAWINIGAN**
Du savoir et des gens

 **MICROÉDITION
& HYPERMÉDIA**
412 AB
AXE SUR LA COMMUNICATION
GRAPHIQUE ET L'HYPERMÉDIA